

LE LÉZARD DES MURAILLES

Podarcis muralis (Laurenti, 1768)

Ancien nom scientifique : *Lacerta muralis*



BIOLOGIE

ACTIVITÉ : la période d'activité du Léopard des murailles débute en mars, parfois même dès février, lorsque l'ensoleillement est suffisant. L'espèce est facilement observable lors des journées ensoleillées au printemps et en été. Le Léopard des murailles est curieux et peu craintif. C'est une espèce diurne et très thermophile. On l'observe le plus fréquemment en train de prendre un bain de soleil sur les pierres bien exposées, activité qui peut prendre jusqu'à 95 % de son temps.

Le début de l'hivernage a lieu généralement en octobre, parfois début novembre, selon les conditions climatiques. Le léopard se cache généralement sous des pierres, dans des fissures de vieux murs, sous les traverses de chemins de fer... Il recherche des endroits secs pour se réchauffer facilement.

REPRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT : la saison de reproduction a lieu d'avril à juillet (rarement avant). Les mâles sont alors territoriaux et se livrent à des combats. En général, la femelle pond à deux reprises : en mai et en juin-juillet. Exceptionnellement, une troisième ponte peut avoir lieu. Chaque ponte contient 2 à 10 œufs (en général 6). La fécondité de la femelle augmente avec l'âge. Les œufs sont enfouis dans le sol ou cachés sous une pierre bien exposée. La durée d'incubation est d'autant plus rapide que le climat est chaud et que le site de ponte est bien exposé. Les œufs éclosent au bout de 6 à 11 semaines, soit rarement avant fin juillet. Les petits léopards perforent alors la coquille à l'aide d'une dent caduque située à la pointe du museau appelée dent de l'éclosion ou dent de l'œuf. A l'éclosion, le jeune mesure 4 à 6 cm, queue comprise. La mortalité est forte chez les jeunes. Dans des populations de l'ouest de la France, il a été montré que seulement 6 à 9 % parviennent à l'âge de trois ans.

Le Léopard des murailles devient mature vers l'âge de 1 à 2 ans. Son espérance de vie est de 4 à 7 ans dans la nature (maximum 10 ans).

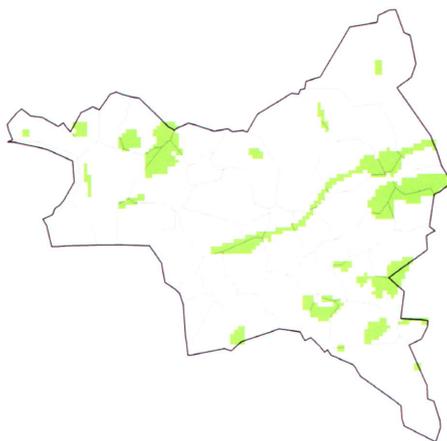
RÉGIME ALIMENTAIRE : le Léopard des murailles se nourrit de toutes sortes d'insectes (adultes et larves), d'araignées, de vers et plus rarement de petits gastéropodes et de cloportes. Des fruits sont consommés à l'occasion. Les araignées semblent être les proies de prédilection des juvéniles.

HABITATS

L'habitat typique est rocheux et ensoleillé. Il est presque toujours ouvert : les ligneux sont rares ou absents, la végétation herbacée est limitée ou rase. Les biotopes du Léopard des murailles présentent presque toujours des zones de substrat minéral (roche, béton...) qu'il utilise pour se chauffer. Les terrains où l'espèce est présente peuvent être en pente (talus) ou présenter des structures verticales (mur) bien exposées (de sud-ouest à sud-est).

Périodes favorables à l'observation												
Mois	janv	fév	mars	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc
Adultes												
Œufs												
Juvéniles												

L'habitat primaire est composé d'affleurements rocheux, de zones d'éboulis et dans une moindre mesure de pelouses rases pierreuses. Cette espèce profite des activités humaines en colonisant les murs des jardins et des villages, les voies ferrées, les carrières, les terils, les cimetières... En effet, les vieux murs peu ou pas cimentés et bien exposés lui sont favorables : ils lui offrent à la fois l'ensoleillement et le refuge contre les prédateurs, ce qui a donné ce nom à l'espèce. Les voies ferrées sont utilisées comme de vrais corridors écologiques, favorisant l'implantation de colonies dans de nouveaux sites.



RÉPARTITION

Le Lézard des murailles est une espèce subméditerranéenne d'origine orientale. Son aire de répartition s'étend du nord de l'Espagne jusqu'à l'extrême sud des Pays-Bas. C'est le lézard le plus commun sur une très grande partie de son aire de répartition. On le rencontre partout en France, sauf en Corse. En Île-de-France, l'espèce reste commune. En Seine-Saint-Denis, l'espèce se maintient pour le moment sur une bonne partie des communes, mais par taches et en effectifs probablement réduits, voire très réduits. Le Lézard des murailles pénètre les secteurs les plus urbanisés via les voies de chemin de fer. Il existe ainsi une population notamment aux abords des voies ferrées de la gare d'Épinay-Villetaneuse. Si

la plupart des stations de cette espèce semblent fragiles, on trouve quand même quelques belles populations, notamment au niveau des voies ferrées traversant le parc forestier de la Poudrerie et sur certains tronçons le long du Canal de l'Ourcq. Les données sur la répartition de l'espèce en Seine-Saint-Denis restent lacunaires étant donné le grand nombre de secteurs favorables non prospectés (abords des voies ferrées notamment).

MENACES ET CONSERVATION

Le Lézard des murailles, en dépit de sa large répartition, est menacé. En effet, il est à craindre que de petites populations du département, enclavées ou gagnées par l'urbanisation, ne s'éteignent dans les prochaines décennies.

En milieu urbain, la gestion intensive des espaces verts a un effet négatif sur l'espèce, directement ou indirectement par diminution de la quantité de proies. La mise en place d'une gestion harmonique des parcs urbains est généralement favorable. Le désherbage peut être manuel ou thermique. La gestion des voies ferrées pourra également être « optimisée », par exemple en diminuant l'utilisation des pesticides.

Le lézard constitue généralement une proie toute désignée pour les chats domestiques, comme le montre la proportion notable d'individus dont la queue a été autotomisée dans certaines populations du département. Le lézard est plus vulnérable le temps de la repousse de la queue car il ne peut alors plus utiliser sa stratégie de diversion. De plus, la régénération de la queue est coûteuse en énergie et affaiblit le lézard. La régulation des effectifs de chats ensauvagés est donc souvent favorable aux populations.

Globalement, le maintien de milieux ouverts et la mise en place de murs de pierres sèches ou de tas de pierres bien exposés sont recommandés. Le rejointement des vieux murs habités est également à éviter, à moins d'assurer un étalement de la durée des travaux et le maintien de quelques interstices.